

## Le vrai du faux

Durée : 3h00

### CORPUS

Document 1 : Guy de Maupassant, *La Parure*, 1884

Document 2 : Élodie Baërd et Marie-Gabrielle Graffin, « Pour ou contre le diamant de synthèse ? Chez Messika, Unsaid, De Beers... les experts nous répondent », *lefigaro.fr*, 02 décembre 2024

Document 3 : Jeune femme portant des bijoux en diamants de synthèse

### Première partie : Questions (10 points)

Une réponse développée et argumentée, qui s'appuiera sur des éléments précis des textes et documents, est attendue pour chacune des trois questions.

#### Question 1 (3 points)

Documents 1 et 3

En quoi les documents nous poussent-ils à réfléchir à la valeur que l'on attribue à un bijou ?

#### Question 2 (3 points)

Documents 2 et 3

Montrez que les documents construisent une image positive du diamant de synthèse.

#### Question 3 (4 points)

Documents 1, 2 et 3

Expliquez en quoi les documents jouent sur l'apparence et la réalité.

### Deuxième partie : Essai (10 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets d'essai :

**Sujet 1 : Selon vous, l'authenticité d'un objet justifie-t-elle toujours la valeur qu'on lui accorde ?**

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

**Sujet 2 : Doit-on toujours chercher à distinguer le vrai du faux ?**

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

**Document 1 : Guy de Maupassant, *La Parure*, 1884**

*Dans cette nouvelle de Guy de Maupassant, Mathilde Loisel a emprunté un collier à son amie Mme Forestier pour paraître plus élégante lors d'un bal. Mais elle l'a perdu en rentrant de la soirée. Elle et son mari doivent alors s'endetter pour racheter un bijou semblable qu'ils restituent sans rien dire.*

1	<p>Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne ; on changea de logement ; on loua sous les toits une mansarde.</p>
5	<p>Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes<sup>1</sup> de la cuisine. [...] Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.</p>
10	<p>Et cette vie dura dix ans. Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure<sup>2</sup>, et l'accumulation des intérêts superposés.</p>
15	<p>Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages<sup>3</sup> pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.</p>
20	<p>Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure<sup>4</sup> ? Qui sait ? qui sait ? Comme la vie est singulière, changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver !</p>
25	<p>Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.</p>
30	<p>[...] Son amie poussa un cri : — Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée !... — Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères... et cela à cause de toi !... — De moi... Comment ça ? — Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère. — Oui. Eh bien ? — Eh bien, je l'ai perdue. — Comment ! puisque tu me l'as rapportée. — Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons.</p>
35	<p>Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin c'est fini, et je suis rudement contente. Mme Forestier s'était arrêtée. — Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ? — Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles. Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve. Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.</p>

## SUJET THÈME 2027



40	— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !...
----	-----------------------------------------------------------------------------------------------------

1 Corvées ; 2 Taux d'intérêt très élevé ; 3 Familles ; 4 Bijoux.

**Document 2 : Élodie Baërd et Marie-Gabrielle Graffin, « Pour ou contre le diamant de synthèse ? Chez Messika, Unsaid, De Beers... les experts nous répondent », lefigaro.fr, 02 décembre 2024**

*Le diamant de laboratoire est-il une innovation ? Dans cet article, Le Figaro a posé cette même question à des entrepreneurs des « deux camps », celui du brillant naturel et celui des pierres fabriquées par l'homme, afin de confronter les points de vue, tout en évitant l'apologie et le dénigrement, d'un côté comme de l'autre.*

1	[...] NON : « Les diamants sont l'un des plus beaux cadeaux de la nature » Céline Assimon, directrice générale de De Beers Jewellers.- Chez nous, l'innovation passe par le savoir-faire, la transformabilité des créations, et bien sûr la rigueur de la sélection des plus beaux diamants de la nature, non traités et parfois sous leur
5	forme brute. Nous savons d'où vient chacun d'entre eux, l'impact positif qu'ils ont sur leurs lieux d'origine et les caractéristiques uniques qui rendent chaque pierre extraordinaire. Les diamants sont l'un des plus beaux cadeaux de la nature. Ils possèdent également un pouvoir qui leur permet de créer un avenir meilleur.
10	OUI : « Le diamant de laboratoire est une innovation majeure » Philippe Nobile, président d'Unsaid. - D'abord, c'est une innovation scientifique qui permet de disposer d'un diamant de haute qualité. Ensuite, c'est une innovation durable car ce processus de création peut être réalisé sans empreinte carbone, sans abîmer la nature, sans gâcher et polluer l'eau. Enfin, c'est une innovation qui galvanise <sup>1</sup> le savoir-faire et la créativité en permettant des tailles de diamants uniques. Cela marque une étape
15	décisive dans la joaillerie <sup>2</sup> qui peut enfin s'affranchir de nombreuses contraintes et endosser les habits d'un luxe responsable, créatif, innovant et au savoir-faire encore plus pointu.
20	NON : « Leur popularité décline déjà » Masanobu Ebisutani, expert diamantaire chez Tasaki et sightholder du groupe De Beers. - D'un point de vue gemmologique <sup>3</sup> , une pierre précieuse doit répondre à trois exigences : elle doit être belle, elle doit être rare et enfin elle doit être durable. Les diamants cultivés en laboratoire ont été produits en masse au cours des dix dernières années et sont de moins en moins rares. Leur reconnaissance a augmenté rapidement, mais
25	comme il s'agit de produits industriels, plus ils seront produits en masse, plus les coûts de production baisseront. Déjà, leur popularité décline, comme leur valeur marchande. Pour preuve, il fut un temps où la moitié des brillants vendus sur le marché américain étaient des pierres cultivées en laboratoire, mais la tendance s'inverse à nouveau. En outre, aujourd'hui, la plus grande partie du coût des diamants de laboratoire est le coût des certificats spécifiques. Quand les consommateurs auront pris conscience de cette réalité,
30	nous prédisons qu'ils subiront le même sort que les rubis, les saphirs et les émeraudes synthétiques.

1 Stimule ; 2 Bijouterie ; 3 Gemmologie : étude des pierres précieuses.

### Document 3 : Jeune femme portant des bijoux en diamants de synthèse

*La photographie représente une jeune femme portant plusieurs bijoux ornés de diamants de synthèse. Plus abordables que les diamants naturels, ces pierres permettent la création de bijoux plus volumineux. Leur éclat paraît identique à celui des diamants naturels. Ces bijoux rendent ainsi le luxe et le prestige accessibles à un plus grand nombre.*



© adobe stock/millaf (Nemchinova)

## Éléments pour la correction

### Première partie : Questions (10 points)

#### Question 1 (3 points)

##### Documents 1 et 3

En quoi les documents nous poussent-ils à réfléchir à la valeur que l'on attribue à un bijou ?

##### Proposition de corrigé

La nouvelle *La Parure* de Maupassant et la photographie représentant une jeune femme portant des diamants de synthèse mettent en évidence les différentes fonctions du bijou.

Tout d'abord, le bijou valorise la femme qui le porte. Dans la nouvelle de Maupassant, la parure transforme Mathilde. Elle se sent plus élégante et garde le souvenir de cette soirée où elle a été « si belle » (l. 13). De même, sur la photographie, les diamants de synthèse mettent en valeur le mannequin et soulignent sa grâce. Le bijou contribue ainsi à sublimer la beauté de la femme.

Le bijou attire aussi le regard des autres et suscite la fascination. En effet, grâce à son collier, Mathilde Loisel, l'héroïne de *La Parure*, est remarquée et admirée lors du bal ; elle se rappelle avoir été « fêtée » (l. 13). Les diamants de la photographie captent également l'attention par leur éclat et contribuent à rendre la femme attrayante. Ainsi, dans les deux documents, le bijou est un moyen d'attirer le regard et de provoquer l'admiration.

Enfin, le bijou permet d'afficher un statut social et une certaine richesse. Mathilde Loisel emprunte une parure pour donner l'image d'une femme appartenant à un milieu plus aisé que le sien. D'après le paratexte associé à la photographie, les diamants sont associés au « luxe » et au « prestige ». Le bijou peut donc être utilisé comme marqueur social.

En conclusion, les deux documents présentent le bijou comme un moyen de se mettre en valeur, d'attirer l'attention et d'affirmer une position sociale.

#### Question 2 (3 points)

##### Documents 2 et 3

Montrez que les documents construisent une image positive du diamant de synthèse.

##### Proposition de corrigé

La photographie et l'article « Pour ou contre le diamant de synthèse ? » d'Élodie Baërd et Marie-Gabrielle construisent une image positive du diamant de synthèse.

Tout d'abord, les deux documents valorisent le diamant de synthèse en soulignant sa qualité. En effet, dans l'article, Philippe Nobile affirme qu'il s'agit d'un « diamant de haute qualité » (l. 11). Cette idée est illustrée par la photographie puisque l'éclat des diamants de synthèse paraît « identique à celui des diamants naturels » (paratexte). Ainsi, les deux documents montrent que le diamant de synthèse possède les mêmes atouts esthétiques qu'un diamant naturel.

Par ailleurs, les documents mettent en avant les possibilités qu'offre cette innovation. Philippe Nobile explique que le diamant de synthèse favorise la créativité et permet des « tailles de diamants uniques » (l. 14). La photographie confirme cette idée en mettant en scène une jeune femme portant plusieurs bijoux ornés de diamants de grande taille. Il est donc possible, en laboratoire, de réaliser des bijoux originaux et plus imposants.

Enfin, les documents présentent le diamant de synthèse comme une réponse aux enjeux de la société contemporaine. Dans l'article, Philippe Nobile met en avant ses avantages écologiques en affirmant que sa fabrication peut être réalisée « sans empreinte carbone », « sans abîmer la nature » et « sans gâcher et polluer l'eau » (l. 12-13). La photographie insiste davantage sur

l'aspect économique : le paratexte précise que les diamants de synthèse sont « plus abordables » que les diamants naturels et qu'ils rendent « le luxe et le prestige accessibles à un plus grand nombre ». Ainsi, fabriquer un diamant en laboratoire permet de prendre en compte à la fois les préoccupations environnementales et le pouvoir d'achat des consommateurs.

Les documents valorisent donc le diamant de synthèse en mettant en évidence ses nombreux avantages.

**Question 3 (4 points)**

**Documents 1, 2 et 3**

Expliquez en quoi les documents jouent sur l'apparence et la réalité.

**Proposition de corrigé**

Les documents mettent en évidence les liens complexes qui existent entre le vrai et le faux dans l'univers des bijoux et des diamants.

Tout d'abord, les documents montrent que le vrai et le faux peuvent se ressembler à s'y méprendre. Dans la nouvelle de Maupassant, Mathilde Loisel est persuadée que la parure prêtée par Mme Forestier est une véritable rivière de diamants alors qu'elle découvre finalement qu'elle était « fausse » (l. 39). Cette ressemblance est illustrée par la photographie puisque les diamants portés par la jeune femme semblent identiques à des diamants naturels. De même, dans l'article, Philippe Nobile présente les diamants de synthèse comme des diamants de « haute qualité » (l. 11) et souligne ainsi leur grande proximité avec les pierres naturelles. Ainsi, les trois documents soulignent qu'il est parfois difficile de distinguer le vrai du faux.

Cependant, les documents indiquent également que le vrai et le faux n'ont pas la même valeur marchande. Dans *La Parure*, Mathilde apprend que le collier de Mme Forestier valait « au plus cinq cents francs » (l. 39-40) alors qu'elle et son mari se sont lourdement endettés pour le remplacer. Cette différence apparaît également dans le dernier document puisque le paratexte présente les diamants de synthèse comme « plus abordables » que les diamants naturels. De son côté, l'article rappelle que « les diamants cultivés en laboratoire ont été produits en masse » (l. 20-21) et que leurs coûts de production diminuent. Cette production de masse contribue à diminuer leur valeur marchande. Ainsi, les bijoux vrais ou faux se distinguent par leur prix.

Ils peuvent néanmoins produire les mêmes effets. Dans la nouvelle, le faux collier permet à Mathilde d'être admirée lors du bal et de se sentir valorisée : « elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée » (l. 12-13). La photographie confirme cette idée puisque les diamants de synthèse sont associés au « luxe » et au « prestige » et mettent en valeur la jeune femme qui les porte. Le regard du spectateur est séduit par l'élégance et le raffinement produits par les bijoux. De même, l'article souligne que les diamants de synthèse offrent les mêmes qualités visuelles que les diamants naturels et permettent de créer des bijoux remarquables. Philippe Nobile les présente même comme une « innovation majeure » (l. 9) capable de « galvanise[r] le savoir-faire et la créativité » (l. 13-14). Les trois documents montrent donc que le vrai comme le faux peuvent susciter admiration et fascination.

Ainsi, le vrai et le faux peuvent avoir la même apparence ou produire les mêmes effets même s'ils ne possèdent pas toujours la même valeur marchande.

## Deuxième partie : Essai (10 points)

**Sujet 1 :** Selon vous, l'authenticité d'un objet justifie-t-elle toujours la valeur qu'on lui accorde ?

**Pistes de correction :**

L'authenticité justifie la valeur d'un objet :

- L'authenticité garantit l'origine de l'objet : objet dont on peut identifier clairement la provenance (on sait qui l'a fabriqué, dans quelles conditions, avec quels matériaux). Cette traçabilité rassure l'acheteur car elle donne le sentiment d'avoir affaire à quelque chose de fiable et de conforme. À l'inverse, une copie ou une contrefaçon suscite davantage de méfiance.

- L'authenticité est associée à un savoir-faire, à un talent reconnu : un objet authentique a de la valeur par le travail qu'il représente. Dans de nombreux domaines, on valorise l'expérience, la maîtrise technique, la qualité de fabrication (objets artisanaux, produits de luxe ou œuvres d'art). L'authenticité ne renvoie donc pas seulement à une origine, mais aussi à une forme d'excellence (objet fruit d'un véritable savoir-faire ou d'un réel talent).

- L'authenticité signe de rareté : un objet original est souvent plus rare qu'une reproduction ou qu'une copie. Or la rareté augmente la valeur (œuvre d'art unique, objet de collection édition ancienne... sont recherchés précisément parce qu'ils ne peuvent pas être multipliés à l'infini). Unicité explique qu'on attribue à l'objet une valeur plus élevée, aussi bien sur le plan financier que symbolique.

- L'authenticité donne du prestige : l'objet authentique est souvent valorisé parce qu'il procure une forme de reconnaissance sociale. Posséder un objet original, une pièce de marque ou un produit authentifié peut être perçu comme un signe de goût, de réussite ou de distinction. Même lorsque la différence matérielle avec une copie est faible, l'authenticité conserve alors une forte valeur symbolique. Elle donne à l'objet un supplément de légitimité et de prestige.

On survalorise parfois l'authenticité :

- On paie souvent une image. Certains objets coûtent très cher parce qu'ils sont associés à une marque, à une réputation. Le prix reflète le prestige de son nom. La marque peut faire croire à une supériorité parfois discutable (dans le domaine de la mode par exemple).

- Mise en scène de la rareté et du prestige (publicité des marques de luxe).

- Une copie ou un équivalent peuvent remplir la même fonction, C'est pourquoi il faut distinguer la valeur symbolique de la valeur fonctionnelle. Dans bien des cas, une copie, une imitation ou un produit équivalent peuvent être tout à fait satisfaisants. Un vêtement sans marque peut être aussi solide et confortable.

- L'authenticité peut être un argument de distinction sociale. Survaloriser l'authenticité permet parfois surtout de se distinguer des autres. Posséder l'original, le « vrai », l'objet certifié ou signé, devient une manière d'afficher son pouvoir d'achat ou sa position sociale. L'authenticité n'est plus seulement une qualité : elle devient un marqueur social.

- On peut accorder de l'importance à un objet parce qu'on le trouve beau. Or la beauté n'est pas réservée à l'authentique. Une imitation, une reproduction ou un objet simple peuvent susciter l'admiration, plaire au regard ou créer un effet d'élégance (un faux bijou, par exemple).

- La valeur peut être affective ou sentimentale : un objet peut compter énormément pour quelqu'un sans être rare, précieux ou authentique. Il peut rappeler un souvenir, une personne, un moment important.

## **Sujet 2 : Doit-on toujours chercher à distinguer le vrai du faux ?**

### **Pistes de correction :**

Distinguer le vrai du faux est souvent indispensable :

- La vérité constitue un enjeu vital dans certains domaines (scientifique, médical...) : une erreur ou une confusion entre le vrai et le faux peut avoir des conséquences graves sur la santé ou la sécurité des personnes.
- Rechercher la vérité est indispensable dans une société qui se veut juste. Lors d'un procès, par exemple, il est essentiel de distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux : une condamnation juste doit reposer sur des preuves solides et avérées. Sans cette exigence, la justice devient arbitraire.
- Distinguer le vrai du faux protège aussi les individus contre les fraudes, les escroqueries et toutes les formes de tromperie commerciale ou sociale.
- Distinguer le vrai du faux est nécessaire pour lutter contre la désinformation et les fake news. C'est un enjeu fondamental pour garantir une société de citoyens éclairés et responsables. On ne peut pas vivre durablement dans un monde de mensonges politiques ou d'illusions collectives.

Mais cette distinction n'est pas toujours essentielle :

- Il arrive que la recherche de l'authenticité ou de la vérité ne soit pas prioritaire : ce qui compte par exemple pour un objet peut être sa fonction ou la valeur qu'on lui donne (symbolique, souvenir...).
- Le mensonge bienveillant préserve la paix sociale et ménage les sensibilités.
- Dans les domaines de l'art, de la fiction, du spectacle, le faux peut posséder une valeur esthétique et poétique.
- Le rêve, l'imaginaire ou l'illusion peuvent avoir autant de valeur et de sens que la vérité factuelle. Ils permettent parfois d'accéder à des vérités plus profondes.